

**PEP**  
pour  
**PAP**

# PROJET EN PARTAGE pour PAYSAGES DE L'APRÈS PÉTROLE

février 2019, Alain Freydet



*Préparant le fond de scène d'un spectacle dans la cour de l'école, les enfants dessinent sur le sol le plan du bourg avec ses différents quartiers, ses rues, ses sentiers, ses bâtiments publics et ses projets : atelier de Saint-Priest-la-Feuille, Creuse.*

## Signé **PAP**, n°27

*Soucieux d'assurer la transition énergétique et, plus généralement, la transition de nos sociétés vers le développement durable, 40 professionnels de l'aménagement se sont réunis en association afin de promouvoir le rôle central que les démarches de paysage peuvent jouer dans les politiques d'aménagement du territoire.*

*Relatant des expériences, analysant des processus, identifiant des méthodes, notre plateforme éditoriale diffuse périodiquement des notes et des billets pour approfondir le débat et faciliter la diffusion des initiatives conduites par les territoires.*

*Merci de la diffusion que vous pourrez donner à cet article !*

## De nouvelles attentes, de nouvelles commandes

En cohérence avec la convention européenne du paysage qui met la participation des habitants au centre de la démarche du projet de paysage, les opérations d'éco-quartiers, d'éco-hameaux ou d'éco-bourgs initiées par l'Etat incitent les élus à lancer des études d'urbanisme et de développement durable qui font une large place à la concertation. Les services de l'Etat, DREAL

**Paysages de  
l'après-pétrole**  
Collectif

et DDT accompagnent ces processus. Une telle évolution nous permet de revoir notre façon de penser la planification et l'aménagement des espaces publics, en particulier dans les communes rurales qui bénéficient pleinement de ce nouvel élan.

## Au cœur de la ruralité

Le plateau de Millevaches et les Marches limousines sont des territoires faiblement occupés dont les villages connaissent un déclin démographique et la dévitalisation de leur tissu économique et social, comme c'est souvent le cas en moyenne montagne. Les communes qui comptent parfois quelques dizaines ou centaines d'habitants restent cependant - et veulent rester - des lieux de vie, de services et d'activités. Le choix de vivre en milieu rural tient souvent à un attachement pour la nature et le paysage. Dans ces terres de confins, on voit ainsi s'inventer des initiatives locales militantes pour créer des conditions de vie durables et agréables.

Depuis une dizaine d'années, une équipe regroupée autour de la société coopérative l'Arban mène les études d'urbanisme et de paysage qu'imposent les appels d'offres d'éco-bourg et d'éco-quartier<sup>1</sup>. Dans ce cadre, la motivation des élus et des habitants a permis d'expérimenter une variété de processus participatifs.

## L'échelle communale

Les études de type PLUI (Plans locaux d'urbanisme intercommunaux) portent sur des territoires qui dépassent parfois cinquante communes, rendant difficile voire impossible une concertation véritable. A l'inverse, la proximité des élus communaux favorise la mobilisation pour participer aux différents temps de cette concertation. L'information circule par le bouche à oreille, le téléphone ou les boîtes aux lettres, souvent appuyée par quelques relais dans les médias régionaux. Les ateliers permettent

<sup>1</sup> Montée en agence d'urbanisme rural et basée à Faux-la-Montagne en Creuse, L'Arban, dirigé par Stéphane Grasser, urbaniste, associé Virginie Farges, architecte DPLG, Lionel Chaigneau, géomètre expert et Alain Freytet, paysagiste DPLG.



Les affichettes posent souvent une question à laquelle les habitants vont nous aider à répondre : atelier à La Nouaille, Creuse.

aux élus de faire partager les motivations qui les ont poussés à lancer une démarche de transition énergétique et écologique. La légitimité politique des élus s'observe également lors des comités de pilotage et des conseils municipaux, quand est présentée l'avancée du projet.

Ces études qui se déroulent dans les communes sont propres à susciter la reconnaissance attentive et partagée d'un territoire d'appréhension humaine et le sentiment d'appartenance sensible à un territoire. Dans ces communes, les élus, les associations et les particuliers exercent souvent une activité bénévole affichée ou diffuse. Le maire et les conseillers municipaux restent accessibles et impliqués, ce qui est rarement le cas des élus de communautés de communes ou de département.

## Des ateliers réguliers et des entretiens individuels

De la reconnaissance aux intentions, des intentions au projet et parfois même au chantier collectif, une dizaine d'ateliers thématiques répartis sur plus d'un an permettent l'échange et la maturation d'un projet partagé. Entre les différents partenaires du projet - élus, habitants, services de l'Etat, du département et de la communauté de communes, associations et membres de l'équipe maître d'œuvre -, ces rencontres régulières font naître complicité et confiance. Les ateliers occupent la journée, le plus souvent un samedi. Les



Jeanine a récolté les fraises de son potager, visité le matin même. Nous les partageons après les tourtes, les terrines de cochon 'maison' et les gâteaux aux noisettes. La prochaine fois, on mettra plutôt des verres recyclables ou lavables : atelier de Lizières, Creuse.



A l'initiative de leurs enseignants, les enfants de l'école - quand elle existe encore - viennent découvrir les outils du paysage et de l'urbanisme rural : atelier de Gentioux-Pigerolles, Creuse.

temps collectifs sur site alternent avec les séances en salle, complétés par des entretiens individuels. Les traces de chaque étape sont affichées tout au long de l'étude dans une salle associative, la salle des fêtes ou du conseil : ceux qui en ont manqué une peuvent se tenir au courant et ajouter des messages en prenant connaissance des esquisses, des croquis et des compte-rendus des ateliers d'écriture et des entretiens. Les médias locaux relaient ces temps de partage et en exposent les objectifs.

Qu'il soit pris dehors ou dans une salle, le repas de midi est un temps fort pendant lequel chacun apporte ses plats, ses productions locales et personnelles, des recettes, des façons culturelles ou des graines. C'est alors que naissent des projets de jardins partagés, des bourses aux graines, des possibilités de filières courtes avec les producteurs bio. Fort de ces échanges, les plantations des espaces publics pourront abandonner les palettes végétales esthétisantes et horticoles et préférer les espèces et variétés productives : fruitiers, petits fruits, vivaces condimentaires...

## « Où vous promenez vous ? »

L'objet de notre premier atelier est d'arpenter le site dans lequel s'inscrit le bourg et, tout au long d'une marche de plusieurs kilomètres, d'en reconnaître les lieux, les passages, les belles vues et aussi quels en sont les usages. Ce temps de déambulation semi-dirigée permet d'introduire différents indices de compréhension du site, le relief, la présence de l'eau, l'exposition. Un oiseau dans le ciel, une race de vache ou de brebis sur un pré, une variété de pomme dans un verger illustrent l'existence d'une biodiversité souvent menacée. Qu'elle relève de l'initiative privée ou collective, la valorisation des lieux et milieux qui préservent et permettent de contempler cette richesse naturelle et culturelle est évoquée. La présence d'agriculteurs dans le groupe permet de souligner le rôle de l'activité agricole dans le paysage. « Lorsque l'on marche dehors, ensemble, la parole est égale », faisait remarquer un maire qui s'étonnait de la diversité et de la qualité des prises de parole, beaucoup plus rares lors des réunions en salle avec leurs règles et leurs hiérarchies.

Ces premiers échanges constituent la base d'un diagnostic partagé mêlant approche paysagère, urbaine, sociale, économique et



environnementale. Des arbres remarquables, des fontaines, des murets, des prairies, des haies sont identifiés et cartographiés. Les habitants de longue date en racontent l'histoire aux nouveaux arrivants. L'intérêt porté à ces motifs issus souvent du paysage de l'avant-pétrole permet d'introduire naturellement quelques intentions de projet : restaurer des éléments de petit patrimoine plutôt qu'investir dans un mobilier urbain banalisant et coûteux en énergie, laisser pousser les jeunes arbres plutôt qu'en planter de nouveaux... L'itinéraire proposé sort des routes et des chemins battus. Avec l'accord des propriétaires, il passe sur des terrains privés et anticipe les circulations douces qui pourront être travaillées ultérieurement. Formulées en atelier, ces propositions d'ouverture au public émergent comme une expression collective partagée. Certains propriétaires accepteront

parfois de céder un morceau de terrain ou de signer une convention de passage pour permettre ces liaisons piétonnes et cyclables qui peuvent dissuader de prendre sa voiture pour les petits déplacements.

Le groupe s'arrête devant les vues qui rendent lisibles le bourg, révèlent les traits du relief, la présence de l'eau et la logique d'implantation des constructions. Quand il faut déterminer les zones constructibles, ces cadrages sont souvent négligés. A l'inverse, grâce à cette émotion partagée lors de l'atelier, les éléments de cette lecture de site peuvent devenir une véritable matière à projet, permettant d'imaginer des respirations et des dégagements pour éviter l'étouffement que provoquent au contraire certains étalements urbains. Quelques cartes

*Marcher ensemble fait naître la solidarité : atelier à Faux-la-Montagne, Creuse.*



*Marcher ensemble, c'est aussi tomber d'accord sur les impacts dommageables de certaines présences : réseaux aériens, glissières de sécurité en métal... Les perspectives de projet en résultent naturellement : atelier à Lizières, Creuse.*



*Une bergère nous montre son troupeau. On envisage l'extension de cette pratique paysanne peu coûteuse en pétrole pour la gestion de certains espaces communaux : atelier à Peyrelevalde, Corrèze.*



*Maquette en terre, rouleau de paysage, panneau d'écriture, collection d'objets ramassés : la diversité des modes d'expression suscite de riches échanges lors de l'atelier de Gentioux-Pigerolles, Creuse.*



postales anciennes permettent de retrouver des logiques d'implantations aujourd'hui brouillées. La lecture des structures paysagères constitue la base sensible pour délimiter l'assise du bourg, l'enveloppe construite qu'il conviendrait de respecter, et identifier le risque d'occupations inopportunes comme une plantation résineuse, un boisement humide envahissant un vallon au pied du bourg, des pavillons dispersés... Autant d'éléments qui pourront nourrir un futur PLUI.

Tout au long de la promenade, le nom des lieux est discuté, précisé. La langue occitane se met à chanter. Des toponymes oubliés du cadastre émergent et des conversations leur redonnent vie. Ainsi, après la reconnaissance de terrain, la séance en salle de l'après-midi commence souvent par une concertation cartographique permettant de localiser et nommer les unités paysagères et les lieux singuliers.

## « Où habitez vous ? »

Ce deuxième atelier propose une promenade à petits pas dans le bourg, le temps de laisser apprécier les formes du bâti, l'inscription dans

le relief, l'exposition, la diversité et la valeur architecturale des bâtiments. Ces caractéristiques décrites et notées pourront inspirer l'écriture du ou des futurs éco-quartiers. Quand les édifices à forte valeur patrimoniale comme une église ou un château sont inscrits ou classés, l'atelier bénéficie de l'éclairage de l'architecte des Bâtiments de France et lève souvent quelques défiances envers les services de l'Etat.

Dans la continuité de la démarche qui a identifié les unités paysagères au fil de la promenade, les quartiers et le centre bourg sont nommés et localisés. Mettant en évidence la diversité et la richesse de la palette architecturale, ce travail de cartographie anticipe les orientations différenciées par quartiers du futur règlement d'urbanisme. Les anciens qui accompagnent la visite prennent le temps de raconter les usages passés : les lieux se révèlent et avec eux de petits éléments de patrimoine souvent délaissés. Leur restauration et leur mise en valeur mettront en oeuvre les techniques traditionnelles des artisans locaux qui utilisent des matériaux issus de filières courtes : bois d'œuvre, pierre locales, réemploi... Ces petits projets de remise en état sont des alternatives à l'utilisation de matériaux et à la mise en place de mobilier urbain souvent inutiles et dispendieux comme des jardinières ou

*L'hôtel fermé au cœur du bourg interroge tout le monde. Quelles mesures et quels outils pour débloquer l'attentisme des propriétaires et lui retrouver une vocation ? Atelier de Faux-la-Montagne, Creuse.*

*La confrontation permanente de la carte et du terrain permet d'établir un lien étroit et sensible entre la perception de l'espace et le trait du projet : atelier de Saint-Priest-la-Feuille, Creuse.*



*Appuyées par des croquis perspectifs, ces réflexions sont précisées et rédigées une fois que le groupe est revenu en salle : atelier de Peyrelevade, Creuse.*

des tables sorties de catalogues et fabriquées avec des bois exotiques.

Un travail sur plan identifie finement l'occupation des lieux : où vivent les habitants permanents, quelles maisons sont devenues des résidences secondaires, quels bâtiments demeurent inoccupés. Cette lecture permettra de renforcer les habitants permanents, de débloquer la vacance de constructions abandonnées, de limiter l'extension des zones constructibles ou de réutiliser un édifice désaffecté susceptible d'être racheté par la commune... La contribution de l'architecte permet, exemples à l'appui, d'aborder les questions d'économie d'eau et d'énergie, de mise aux normes, de matériaux valorisant les ressources naturelles locales et le réemploi.

## Comment vivez-vous le bourg ?

Où peut-on se poser, se rencontrer et se promener, où fait-on la fête, où s'installe la brocante ? Où sont accueillis les touristes et les visiteurs ? Le traitement des espaces publics répondra à la diversité de ces usages publics collectivement exprimée. Les déplacements dans le bourg, le confort pédestre des rues, les stationnements sont mis en lien avec la « fin du tout pétrole ». L'évocation de petits gestes citoyens comme tailler un arbuste ou entretenir un chemin incite les habitants à s'impliquer aussi bien sur l'espace public que sur un espace privé vacant. Lors d'une des séances en salle, pendant une dizaine de minutes, chacun écrit ce que représentent pour lui le bourg et ses paysages, comment en décrire les



Le caractère sensible des lieux, des sentiments et des souhaits s'exprime lors des ateliers d'écriture. Certaines expressions seront rappelées au moment de passer aux esquisses plus opérationnelles : atelier de Lizières, Creuse.

qualités et l'attachement qu'il suscite, ce qu'il a de singulier par rapport aux autres bourgs... Cette écriture fait ensuite l'objet d'une lecture croisée et d'un commentaire collectif. Cet atelier d'écriture et lecture permet à chacun de rêver son bourg et de signifier ses aspirations. Il s'agira ensuite de formuler des principes généraux qui encadreront les choix pour la future urbanisation et les projets d'aménagement. Contrairement à de nombreux appels d'offre qui imposent la formulation de plusieurs scénarios, l'atelier permet d'affiner un seul et même projet partagé, synthétisé dans un schéma des intentions. Celui-ci se complète, se modifie à chaque atelier, nécessitant parfois l'arbitrage des élus. Même si l'opération est finalement moins audacieuse que ne le laissent espérer les échanges, au moins les exigences et les perspectives de l'après-pétrole auront-elles été formulées et débattues. La charte des éco-bourgs et des éco-quartiers donne les exigences sous lesquelles le projet ne doit pas descendre.



L'esquisse du plan d'intentions se met en forme devant les participants. Lors de séances de synthèse et de bilan, il ne sera pas vécu comme la parole d'un expert seul maître de l'outil, mais comme la transcription d'une pensée partagée : atelier de La Villedieu, Creuse.



Cet atelier permet de dessiner au crayon de couleur, au feutre et au pastel le plan d'intentions paysagères qui inscrit sur une photographie aérienne une représentation globalisée des multiples petites esquisses et suggestions qui ont émergé au fil des échanges. Le document n'est pas figé, il va évoluer jusqu'à la fin de l'étude. Affiché dans la salle dédiée à la mission et envoyé sous forme informatique après sa mise au propre, il donne à tous une vision d'ensemble du bourg et de ses abords.

## Comment localiser et imaginer le ou les futurs quartiers ?

Les ateliers sont organisés pour impliquer les gens dans le projet d'éco-quartier. La maquette « légo-laine » les aide à disposer les habitations, figurées par les legos, et les rues, les chemins et les sentiers représentés par des bouts de laine de différentes couleurs. Ces éléments sont manipulés par tous et disposés sur la photographie aérienne agrandie au 1/500°. Chaque mouvement est argumenté. Ces séances animées sont l'occasion de rappeler les principes éco-responsables présentés dans les ateliers précédents : proposer des lots de petite taille et bien exposés, implanter les futures voies

*Le transport de la maquette sur le site redonne son échelle au projet. Resurgissent certains motifs singuliers, des circulations douces et des points de vue que l'on avait oubliés en salle : atelier de Peyrelevade, Corrèze.*



*L'atelier « légo-laine » permet de co-construire le projet : atelier de Saint-Priest-la-Feuille, Creuse.*



*Entraînant souvent des ajustements, la visite sur site de l'implantation des axes de circulation et bâtiments futurs permet de se représenter l'éco quartier : atelier de Saint-Priest-la-Feuille, Creuse.*

en tenant compte du relief et des motifs existant (arbres, haie, milieu humide, rochers...), imaginer le traitement de ces voies en s'inspirant des ruelles des villages, limiter le réseau souterrain de récolte des eaux et réduire au maximum l'éclairage public dans le respect du ciel nocturne... On mesure les implications de la transition écologique quand il s'agit de les mettre en œuvre dans le projet. Sur le terrain, différents « prototypages » sont réalisés à l'aide de piquets, de rubalise, ou de bottes de paille. Quand la composition générale de l'éco-quartier est définie, les formes des constructions, les matériaux, les couleurs, les types de clôtures, les espaces et fonctions collectives sont précisés à l'aide de petites cartes à jouer.

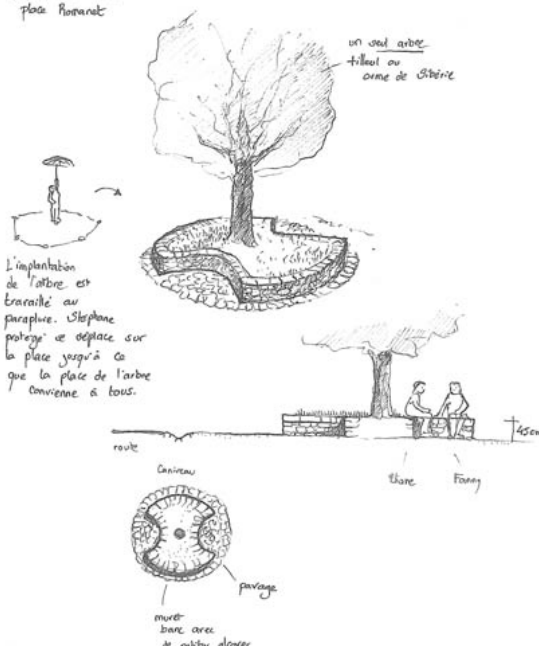
## Comment aménager les lieux collectifs de l'espace public ?

La sélection des lieux où prévoir un projet relève d'un choix collectif effectué lors des ateliers précédents. Avant les premières esquisses de mise en forme, le programme a fait l'objet d'échanges. La conception du projet d'aménagement comme la transformation d'une place ou le traitement d'un parking est généralement réservée à des spécialistes. Elle est ici dédramatisée et partagée. L'aménagement pressenti est souvent conçu directement sur l'endroit prévu avec des installations mises en place par les participants de l'atelier. Parfois il prend la forme de déplacement et de mises en scène dans l'espace. Les hypothèses

*Au souhait de tous, le vaste espace de stationnement des voitures devait laisser une meilleure place au piéton. La recherche de la limite fait l'objet d'un mime collectif. A ma grande surprise s'impose un mur en courbe concave, forme qui ne me serait jamais venue sous le crayon. Le mur qui sépare le parking de la place publique respectera ce geste : atelier de Peyrelevade, Corrèze.*



Atelier d'urbanisme  
place Roussat



*Le parapluie figure l'arbre que l'on souhaite voir pousser sur la place. Il va se promener pendant un quart d'heure, avant que l'on s'accorde sur une localisation qui entraînera la diminution drastique du nombre de places de stationnement : atelier de La Villegieue, Creuse.*



de projet sont alors dessinées en direct sous forme de croquis. Face à un discours fonctionnel qui se borne à compter les places de stationnement ou à mesurer le rayon de braquage de poids lourds et d'engins agricoles toujours plus imposants, la voix souvent effacée de ceux qui imaginent des lieux de rencontres, de convivialité ou de contemplation se met à porter au sein du groupe.

## Une présentation publique vivante

Clôturer un cycle d'ateliers riches en échanges humains et en perspectives de futur prend parfois la forme d'une installation ou d'un spectacle à dimension artistique. Des lieux inattendus sont investis, des formes de représentation originales sont recherchées pour élargir le public qui s'est impliqué dans les ateliers et créer un moment chaleureux et festif. L'apéritif ou le repas partagé concrétisent les souhaits de bienveillance et de fraternité.

Préparant le fond de scène d'un spectacle dans la cour de l'école, les enfants dessinent sur le sol le plan du bourg avec ses différents quartiers, ses rues, ses sentiers, ses bâtiments publics et ses projets : atelier de Saint-Priest-la-Feuille, Creuse.



Les panneaux issus des ateliers successifs sont exposés sur l'espace public. Un pot réunit tout le monde, après le discours du maire : atelier La Villedieu, Creuse.

Pour mettre en évidence les paroles d'habitants récoltées au long des ateliers, Emilie Lordemus, plasticienne, propose de les punaiser ou les coller partout dans le bourg, imprimées sur des affichettes de couleur.



L'ancienne école de fille accueille les documents réalisés au long des ateliers, notamment les rouleaux de paysage d'Alice Freytet, paysagiste DPLG. Le projet prévoit de loger l'agence postale et la bibliothèque dans ce bâtiment, au lieu d'avoir à en construire un nouveau : atelier de Gentioux-Pigerolles, Creuse.

Pour clôturer l'étude d'urbanisme rural et la série d'ateliers, un spectacle est donné sur la base d'un conte écrit pour l'occasion. Des tableaux successifs narrent l'histoire du bourg et de ses habitants, et l'avenir qu'ils imaginent. Les acteurs en sont les habitants accompagnés de comédiens amateurs. On retrouve lors de cette manifestation de fin d'année l'ambiance des fêtes de village et de kermesse d'école : atelier de Saint-Priest-la-Feuille, Creuse.



## Participer à un arban

L'arban est un chantier collectif de travailleurs bénévoles, dont l'organisation était courante avant la spécialisation des métiers et l'avènement de la mécanisation. Dans le cadre des études d'urbanisme rural, l'occasion se trouve parfois de redonner vie à cette expérience d'implication collective pour passer au concret. L'énergie et le temps des ateliers successifs sont alors utilisés pour organiser un « arban » réalisant un projet collectif qui se déroule souvent sur des terrains privés et avec l'accord des propriétaires. Ces travaux sur domaine privé seraient difficiles à réaliser dans le cadre de travaux confiés à des entreprises et avec des financements publics. Ce moment du faire ensemble qui laisse une trace tangible dans le paysage quotidien permet d'amorcer le projet d'urbanisme et de paysage.

Pour le moment, seul l'éco-quartier de Faux-la-Montagne est en grande partie construit. Les autres sont à l'étude ou en chantier. Ces ateliers successifs ont permis à un grand nombre d'habitants de se mobiliser et d'utiliser leur compétences et leur savoir pour les mettre au service d'un projet partagé : celui de leur espace quotidien. Les grands enjeux de la transition écologique et énergétique se sont ici concrétisés en actions et projets sans culpabilité ni contrainte. Le projet d'aménagement ne ruisselle pas de la table des experts mais s'imprègne de l'énergie collective du paysage.



*L'arban a dégagé les bords de la rivière au pied du bourg. Le site retrouve une partie de sa géographie intime. Les rémanents broyés sont proposés aux habitants : atelier de Gentioux Pigerolles, Creuse.*

